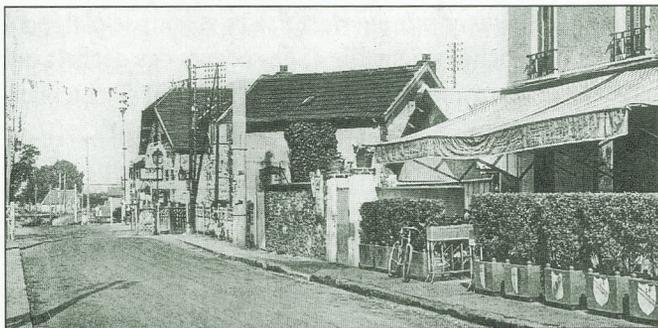


I

Domont avant guerre

A la veille de la guerre, autour des rues de la Mairie et de l'Eglise, entre la place Gambetta et celle de la République, le vieux village rassemble 2.000 habitants, le lotissement du Nouveau Domont, entre la voie de chemin de fer et Ezanville, 1.200. Les autres lotissements pavillonnaires sont disséminés autour du village : 255 personnes vivent à Domont-Terrasse et Mon village (vers les Coquelicots), 100 aux Fossettes et à la Croix-Martin, 30 aux Fauvettes et 100 à Pigale, près de Bouffémont. 3.700 habitants au total. Il n'y a aucun immeuble collectif.

Toutes les maisons n'ont pas l'eau courante, malgré les deux châteaux d'eau : sept bornes-fontaines et trente-cinq puits fonctionnent encore. La centaine d'abonnés au téléphone et les propriétaires de 150 voitures font figure de privilégiés. Deux médecins, deux sages-femmes, un dentiste et deux pharmaciens sont à la disposition des patients. Pour le vétérinaire, il faut aller à Ecoeu, chef-lieu du canton. Dix à quinze sapeurs-pompiers volontaires défendent la commune en cas d'incendie, sous la conduite du lieutenant Victorin Rouzée. Ils disposent d'une auto-pompe, d'une moto-pompe et d'extincteurs. Le matériel est entreposé place de la Sablière (aujourd'hui Gambetta).



Le passage à niveau reliait haut et bas Domont

Une population diverse

Employés et employées travaillent à Paris. Les ouvriers qui ne sont pas briquetiers travaillent dans la métallurgie, la mécanique ou la chimie de la banlieue nord.

La présence d'un grand nombre d'étrangers est une spécialité domontoise. Une première vague de briquetiers belges était arrivée avant la première guerre mondiale ; les Italiens sont venus nombreux à partir de 1920. L'immigration a atteint son apogée en 1930 avec 1003 étrangers, tous âges et toutes origines confondues. La population étrangère se stabilise ensuite entre 6 et 800. Elle décroît avec la diminution d'activité des briqueteries. En 1939, il reste 288 Italiens, 64 Polonais, 42 Belges, 3 Tchèques et 3 Anglais, 2 Polonais, 2 Russes et 2 San Marinois. Des saisonniers sont partis ailleurs ou rentrés au pays, mais de nombreux immigrés se sont intégrés et sont devenus Français. Leurs fils feront la guerre.

Domont est alors une commune qui digère sa forte expansion : 3.721 habitants ont été recensés en 1936, contre 1785 en 1921, mais elle commence à vieillir légèrement : l'année 1939 verra une cinquantaine de décès pour moins de quarante naissances.



Le Fort

Construit dans le cadre d'un ensemble qui devait défendre Paris contre les invasions - on pensait à la Prusse, victorieuse en 1870 -, le fort de Domont faisait partie de la vie sociale de la commune. Les garnisons, de cent à cent cinquante hommes, mettaient de l'animation dans les rues, amenaient des clients aux cafetiers, procuraient même parfois de beaux maris aux Domontoises. On avait un peu oublié sa fonction militaire, comme en témoigne *L'Echo Pontoisien*, qui